

Brissac
(Brissacum, Breisach)

Diocèse de Montpellier
(34) Hérault

NOTRE-DAME DU SUC
=====

1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné de Ganges
Paroisse de Brissac
(Les SS. Nazaire et Celse)
Sanctuaire de Notre-Dame du Suc

Canton de Ganges

Population = Paroisse de Brissac : 416 hab.
--- cantons cévenols, du Gard et
de l'Hérault, dans le rayon-
nement du pèlerinage (forte
minorité protestante) : 28200 hab.

au terme d'un chemin menant uniquement au sanctuaire depuis la RD 108
à 5 km W de Brissac, à 12 km S de Ganges et à 50 km NW de Montpellier
à mi-flanc méridional de la montagne de la Séranne, à l'entrée de la vallée de la
Buège, au point où les derniers labours cèdent à l'aridité de la garrigue.

L'église est au centre du domaine du pèlerinage, précédée d'une petite place d'où
part, à droite et longeant le flanc de la montagne, un chemin menant vers les dépen-
dances jusqu'à une Grotte de Lourdes, devant un vaste champ où ont lieu les cérémo-
nies au cas de très grande affluence, au bas de l'église. C'est sur ce chemin que se
déroulent les processions.

A gauche, à l'entrée du domaine, un sentier, au début duquel a été érigé un chemin
de Croix, grimpe à travers la garrigue jusqu'au sommet de la montagne (le "Suc") où
est élevée une statue monumentale de Marie "Reine des Cévennes", dominant le paysage,
visible de loin, même par temps clair depuis la promenade du Peyrou à Montpellier.

Quelques maisons exposées au midi forment un petit hameau autour de l'église. Parmi
elles, l'Abri des Pèlerins et la Maison presbytérale, ancienne résidence des chape-
lains, utilisée aujourd'hui pour les réunions au cours des pèlerinages.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Suc est aux tenants de contrées où la dévotion ma-
riale était autrefois en honneur en de nombreuses chapelles, où elle n'est plus au-
jourd'hui, dans celles qui existent encore, que de seule célébration votive locale :
à Agonès, dans la proche haute vallée de l'Hérault, sous le vocable de "Notre-Dame
de Pitié", à qui on attribue plusieurs guérisons miraculeuses, la dernière en 1850
d'une jeune fille de Ganges déclarée incurable ; dans le doyenné voisin à Notre-Dame
de Londres, au Rouet, au Frouzet et au Causse de la Selle ; au fond de la Buège à Pé-
gairolles, village maintenant dépeuplé au pied de la montée vers Notre-Dame du Lieu
Plaisant, dont le culte, par contre, est toujours ici vivant sur la hauteur qui sur-
plombe Saint Guilhem le désert.

La succession des vestiges de décoration lombarde sur les édifices romans qui en-
tourent le pèlerinage du Suc, à Saint Etienne d'Issansac, à l'église récemment et
très heureusement restaurée de Brissac, sur les trois églises de la Buège, à Saint
André, à Saint Jean et à Pégairolles, permet dans sa progression de supposer le pas-
sage dans cette vallée, et par conséquent au pied de son sanctuaire marial, d'un an-
tique chemin de pèlerins, "bretelle" depuis la voie auvergnate, quittée sitôt Le Puy
ou dans l'Aubrac, pour répondre à l'attirance de l'abbaye de Gellone, étape majeure
sur la voie provençale.

2. OBJET DU PELERINAGE

Notre-Dame, sous ce vocable très ancien "du Suc", du nom de ce lieu.

Le titre de "Reine des Cévennes" lui est fréquemment donné, surtout depuis la sta-
tue monumentale érigée au sommet de ce premier piémont de la chaîne cévenole.

Au Suc, comme dans tout pèlerinage, la piété populaire veut dans son intercession plusieurs guérisons miraculeuses. Deux sont au moins à retenir comme authentiques. Celle en 1678, certifiée par un acte notarié cité par les Pères de Sainte-Garde : "Une femme pieuse de Saint Jean de Fos, très dévote à la Sainte Vierge du Suc, conçut le dessein d'y conduire sa fille âgée de 10 ans, aveugle de naissance. Le prêtre fut prié de dire la messe pour que Dieu voulut accorder dans ce sanctuaire, par l'intercession de Marie, la vue à cette jeune fille. Le prêtre commença la messe. Lorsqu'il fut arrivé à l'élévation de la sainte hostie, la petite aveugle s'écria : "Ma mère, j'y vois ! ...". Celle aussi, en 1858, avouée par lui-même de Fernand Portal, de Laroque près de Ganges, qui, à l'âge de 3 ans, "se trouvant aux portes de la mort" et abandonné par le médecin, recouvra la santé dès la prière que son père alla, de nuit et à pied, présenter à la Vierge sur sa montagne du Suc pour la guérison de son fils. Ce jeune miraculé, devenu Monsieur Portal prêtre de la Mission, devait être avec le cardinal Mercier et Lord Halifax l'un des promoteurs des rencontres de Malines pour l'union des chrétiens.

On conserve vivace dans la région la protection de la Vierge contre l'invasion du phylloxéra après une messe dite au Suc le 2 janvier 1872, "pour demander à Marie d'épargner à ses enfants la ruine et la misère".

De nombreux combattants, en 1870, entre 1914 et 1918, de la dernière guerre estiment devoir à leur dévotion à Notre-Dame du Suc d'être revenus sains et saufs.

Le curé de Brissac, chapelain du Suc, et les nombreux prêtres qui le secondent les jours de pèlerinage, surtout au confessionnal, attestent aujourd'hui de préférence la continuité évidente de faveurs spirituelles obtenues de Marie en ce lieu.

Beaucoup de ceux qui ont été voués à la Vierge du Suc dans leur enfance reconnaissent sa protection salutaire dans leur vie. Parmi les religieux illustres du XIX^e siècle : le R.P. André Soulas, de Viols le Fort, fondateur des Soeurs de Notre-Dame Auxiliatrice, le R.P. Emmanuel d'Alzon, du Vigan, fondateur des Assomptionnistes, le R.P. Marie-Jean Léonard, de Saint André de Majencoules, restaurateur de l'abbaye de Font-Froide, mort en odeur de sainteté Abbé Général des Cisterciens.

Les catholiques de ces contrées, qui à plusieurs reprises du XVI^e au XVIII^e siècles ont subi les troubles de religion, et où vit aujourd'hui une forte et vivante minorité de protestants - qui leur sont même supérieurs en nombre dans les 4 cantons de Saint André de Valborgne, de Saint Hippolyte du Fort, de Sauve et de Valleraugue, ont toujours considéré Notre-Dame du Suc comme la gardienne de leur foi en pays cévenols. C'est pourquoi ils la nomment "Reine des Cévennes", ils ont voulu que sa statue monumentale soit, au-dessus de son sanctuaire au sommet de sa montagne, visible, le plus loin possible, de tous les points de leur horizon.

3. ANALYSE DES SACRALITES

La statue de Notre-Dame, centre de la dévotion au Suc, placée maintenant légèrement en retrait de l'autel majeur à la croisée des lignes de l'église, est en pierre polychromée. Haute de 1m,30, elle est supportée par un socle de 2m,75 fait de blocs symbolisant la découverte de l'image primitive. La tradition veut même que la base de ce socle soit des débris conservés du dolmen dans lequel celle-ci fut trouvée.

La stature un peu lourde de la Mère évoque les paysannes du Causse, accentuée encore par le chignon à l'espagnole rejeté derrière la tête. Un manteau bleu jeté sur ses épaules et relevé à la ceinture découvre une robe rouge dans le rapprochement visiblement recherché des teintes vives de l'ancienne iconographie mariale. De son bras gauche elle fait un trône pour l'Enfant, lui soutenant de sa main droite ses deux pieds nus. Celui-ci tient un globe dans le creux de son bras gauche et bénit de sa main droite, à laquelle est suspendu un lourd chapelet. Œuvre du sculpteur Euzières,

elle fut offerte en 1706, pour remplacer la statue miraculeuse disparue dans la dévastation du sanctuaire par les Camisards, par Jean de Courdurier, avocat du roi à la Cour des Aides de Montpellier, qui attribuait à la faveur de Notre-Dame du Suc et alors qu'il avait 70 ans la naissance d'un fils désiré depuis longtemps. Messire Fabre, curé de Brissac en 1720, rapporte que Jean de Courdurier se serait fait remettre la statue primitive, devenue informe depuis plus de 10 siècles sous les lèvres des pèlerins, sauvée par un habitant du hameau et cachée dans son grenier, pour la faire "couler" à l'intérieur de la nouvelle image. Cette légende ne saurait être retenue : Messire Fabre veut que l'oeuvre du sculpteur soit "en plâtre", alors qu'elle est bien taillée dans un seul bloc de pierre.(1)

La statue de Notre-Dame du Suc a été solennellement couronnée le 10 juin 1935. Les deux diadèmes furent offerts par souscription diocésaine et exécutés à Lyon. De forme héraldique impériale, ils sont tous deux en or massif coloré de teintes diverses pour l'effet de l'ornementation de lys et de roses, et sertis de pierreries dues à la générosité des dames et des jeunes filles de l'Hérault et du Gard.(2) La couronne de la Mère est ainsi constellée de 12 étoiles en débris de diamants avec semis de rubis, d'émeraudes et d'améthystes, et, aux quatre côtés, en émaux, les armoiries de Pie XI le Pape du couronnement et de Mgr Brunhes qui y procéda, les deux écus de Languedoc et de Brissac. La couronne de l'Enfant est plus simplement ornée de perles fines.(3)

Jusqu'en 1965, cette statue était abritée sous un baldaquin de marbre blanc, supporté par le tabernacle d'un autel de même matériau. Les vestiges du dolmen, dégagés aujourd'hui, n'étaient visibles que depuis l'arrière de cet autel. Un encombrant bruloir y recevait "la prière des cierges".

A l'extérieur et en bas de l'église, en souvenir de l'année jubilaire des Apparitions, une Grotte de Lourdes a été, non pas reconstituée, mais "modestement évoquée". La masse du rocher de la garrigue en a fourni le décor de fond, dont une faille se prêtait, légèrement aggrandie, pour recevoir une imposante statue de ciment de 1m,80, blanche et ceinturée de bleu comme à Massabielle. Un autel-dolmen a été dressé devant, dont la table d'un seul bloc de belle pierre de Notre-Dame de Londres, mesure 3m de long et 1m,20 de large et pèse plus de 1000 kilograms.

Le sentier qui, depuis l'entrée du domaine du pèlerinage, monte à travers la garrigue est jalonné à son départ par les 14 médaillons, encadrés de ciment, du chemin de Croix. Leur austérité de forme et de matériau s'harmonise heureusement avec le paysage. Il aboutit au pied de la statue monumentale, érigée au sommet, de Marie "Reine des Cévennes", taillée dans la pierre du pays. Dans le même geste que l'image de l'église, mais plus élancée, la Mère présente son Enfant bénissant. Haute de 16m, portée par un piédestal de 14m, cette statue est visible de très loin. On embrasse de là le magnifique panorama des Cévennes, et, à travers les vallées de l'Hérault et du Gard, jusqu'à la mer.

4. VIE DU PELERINAGE

Les pèlerinages se succèdent au Suc de mars à octobre.

Leur cycle s'ouvre les 14 et 25 mars pour la fête votive du sanctuaire le jour de l'Annonciation de Notre-Dame. Les pèlerins arrivent dès le début de la soirée pour les premières vêpres, suivies d'une homélie et de la procession aux flambeaux, maintenant jusqu'à la Grotte, avec les mêmes chants qu'à Lourdes, l'"Ave Maria", "Credo" et "Salve Regina". On revient à l'église pour la méditation du Chemin de Croix et la grand'messe de nuit célébrée à 0 heure 30. Autrefois, les pèlerins ne quittaient pas

(1) Certains ont voulu que cette statue soit la petite en bois noirci de la sacristie de N.D. de Londres. Cette hypothèse ne saurait résister à l'examen de cette image.

(2) L'abondance des dons a permis de faire en outre un bracelet massif serti d'une vingtaine de diamants.

(3) La statue ne porte habituellement qu'une copie de ces très riches joyaux.

le sanctuaire, mais venus aujourd'hui en auto ou par car le plus grand nombre s'en va après la messe pour revenir dans la journée. Il ne reste plus qu'une cinquantaine de fidèles, ceux généralement venus à pied, pour l'heure sainte devant le Saint-Sacrement et le Rosaire médité. Les messes se succèdent à partir de 4 heures, tandis que plusieurs prêtres reprennent leur ministère de la veille au confessionnal jusqu'à la messe solennelle du jour à 10 heures, suivie de la consécration des enfants à Marie. La récitation du chapelet se poursuit sans interruption jusqu'à la cérémonie vespérale de clôture à 15 heures. L'assistance à ce pèlerinage, le plus important de l'année, est, selon les années, de 1500 à 2000 personnes, de Brissac et des environs, des secteurs cévenols de l'Hérault et du Gard, où la dévotion au Suc est de lointaine tradition. On y vient également de Montpellier et jusque de Nîmes.

A des jours devenus eux-mêmes de tradition, des paroisses et des doyennés des deux diocèses voisins accomplissent à leur tour leur pèlerinage votif annuel qu'ils souhaitent de leur personnelle dévotion : le lundi de Pâques la Buège à qui des relations familiales font maintenant se joindre Saint Jean Bosco de Montpellier, Ganges le dimanche de Quasimodo, le 25 avril Le Cayssé de la Selle, Sumène le 1er dimanche de mai et Laroque avec Moztoulieux le 2ème. On vient aussi de la région avec Viols-le Fort le lundi de Pentecôte pour l'anniversaire du couronnement. Le 16 août est réservé au secteur pastoral de Saint Martin-de Londres, le dernier dimanche de ce même mois à l'important pèlerinage du Vigan avec Saint Martial, et le dernier lundi à Saint Baulzille de Putois avec Argelliers, Montarnaud et Puéchabon. Le 1er dimanche de septembre ce sont Cazillac et Saint Laurent-le Minier, et dans la 1ère semaine d'octobre en l'honneur du Rosaire Aniane avec Saint Jean de Fos et Saint Guilhem. C'est toujours à Notre-Dame du Suc que Brissac se rend le 1er jour des Rogations pour la messe pour la protection des fruits de la terre.

D'autres paroisses, confréries, institutions et mouvements d'action catholique vont également au Suc à des dates moins régulières ou dans des circonstances particulières. Ainsi, à plusieurs reprises, les travailleurs y ont accompli leur pèlerinage du 1er mai, et les étudiants et lycéens catholiques celui de leur marche pénitentielle d'avant leurs examens. Des rassemblements de scouts et de jeunesse rurale s'y sont tenus.

Les 7 et 8 septembre, l'assistance est à nouveau de caractère régional pour la fête de la Nativité de la Vierge. Les cérémonies sont de nuit et de jour celles des 24 et 25 mars. Les pèlerins y sont cependant moins nombreux, aux environs seulement de 800, du fait des vacances, des vendanges proches sinon souvent commencées, certainement aussi de l'occurrence ce même jour de la fête votive de certains autres centres plus locaux de dévotion mariale.

Le pèlerinage du 3ème samedi d'octobre en faveur des morts clôture d'habitude ce cycle annuel. Bien que limité à une seule journée, il réunit certaines années, surtout si les vendanges sont bien terminées, la même assistance que le 25 mars. La messe est de "Requiem" et les intentions dans la récitation du Rosaire sont de particulière supplication pour les Ames du Purgatoire, les péletins et les bienfaiteurs décédés pendant l'année écoulée. En 1963, l'ancienne coutume de la bénédiction et de la distribution des roses en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, interrompue semble-t-il lors de la courte fermeture du pèlerinage au début de ce siècle, a été reprise en fin de l'office vespéral de ce jour.

Certains jours de fêtes de la Vierge qui ne sont pas de pèlerinage ou de traditionnelle dévotion mariale, notamment le 1er samedi de janvier pour placer la nouvelle année sous la protection de Marie, et où des fidèles des environs se rendent au Suc, le curé de Brissac, qui en est le chapelain, y vient célébrer la messe. Chaque fois aussi qu'il le lui est demandé pour une intention personnelle ou dans des circonstances d'exceptionnelle gravité où l'intercession de Marie est davantage sollicitée.

(°) Les doyennés de Ganges et surtout de St. Martin de Londres sont parmi ceux de forte pratique religieuse, dominicale et pascalle du diocèse de Montpellier : hommes, env. 40%, femmes, plus de 60%.

Des personnes y montent souvent depuis la route. L'été de nombreux touristes y sont quotidiennement attirés tout au moins par le site. Des groupes prévoient leur arrêt au sanctuaire sur leur passage dans la région. En vertu d'un Indult du 11 décembre 1953, les prêtres pèlerins peuvent, en dehors des jours où les rubriques liturgiques ne l'autorisent pas, dire la messe votive de l'Annonciation, dédicace de l'église.

De mai à octobre, une messe est assurée chaque dimanche et jour de fête à 11 heures et à 17 heures et souvent pour une assistance importante.

Le chemin qui mène au sanctuaire est accessible aux autos jusqu'au parvis et aux cars jusqu'à un vaste parking aménagé à l'entrée du domaine.

Des cierges sont disposés à l'entrée de l'église, que depuis la réfection du chœur on porte au bruloir placé dans une chapelle latérale. La sacristine, à demeure au pèlerinage, en tient aussi, avec des médailles, des souvenirs et les publications concernant le sanctuaire, au magasin de l'Abri des pèlerins; leur vente est au profit des aménagements et des embellissements entrepris au Suc ces dernières années.

Les jours de pèlerinage, des marchands en proposent à l'entrée du domaine.

La Confrérie de Notre-Dame du Suc a été affiliée, dès sa fondation, le 19 janvier 1846, à l'Archiconfrérie du Saint et Immaculée Coeur de Marie pour la conversion des pécheurs érigée en la basilique de Notre-Dame des Victoires à Paris. Récemment réorganisée, on estime aujourd'hui ses membres à plus de 6000, dont la grande majorité a été "vouée" à Marie dès leur enfance.⁽¹⁾

A la demande du chapelain actuel, M.le chanoine Bascoul, Mgr Duperray, alors évêque de Montpellier, sollicite l'affiliation de l'église mariale du Suc à l'Archibasilique patriarcale et papale du Latran. Cette faveur, accordée le 13 juin 1954, fut solennellement proclamée au sanctuaire le 5 décembre suivant, au pèlerinage extraordinaire de clôture de l'année mariale. Les privilèges de cette affiliation sont venus accroître les indulgences déjà accordées par les papes du XIX^e siècle : Grégoire XVI en 1843, Benoît XIV en 1853, Pie IX en 1861 et surtout en 1875 en permettant à tout pèlerin d'y gagner une fois l'an l'indulgence plénière, que Pie XII étendit encore en 1953 à celle de la Portioncule. Sans oublier les grâces partielles dont les évêques de Montpellier ont doté certains actes de dévotion particulière des visiteurs du Suc.

Le soir de la consécration du nouvel autel de l'église, le 18 décembre 1965, dont l'honneur avait été réservé à Mgr Sangaré, archevêque de Bamako au Mali, dont la mission est "adoptée" par "fidei donum" par le diocèse de Montpellier, le pèlerinage de Notre-Dame du Suc fut, à son tour, plus particulièrement uni à celui de Notre-Dame de Kita, dans ce même Mali. Chaque année, les pèlerins cévenols prient de même intention réciproque avec ceux de ce sanctuaire lointain. Une plaque, au-dessous de la statue de Saint Michel, rappelle aux fidèles qui se succéderont au Suc cet engagement spirituel. Des honoraires de messes sont depuis fréquemment remis pour cette mission au chapelain, qui a pu ainsi en envoyer plus de 1000 à ses confrères africains.

Les ex-votos anciens, autrefois dispersés dans les chapelles latérales, ont été tous enlevés, ainsi que les bannières suspendues sur les murs et aux voutes de l'église, à l'exception de celles offertes par des combattants de 1914-1918. Ceux qui étaient encore de présentation décente (plaques, coeurs, médaillons, décorations, tableaux, etc.) et surtout de quelque intérêt pour l'histoire du pèlerinage ont été rassemblés dans la "Salle des Souvenirs" de la maison presbytérale. Les relations sur marbre des deux miracles de la jeune fille aveugle en 1678 et de Monsieur Portal sont restés à leur place dans la chapelle de Saint Jean et à droite de l'entrée principale de l'église.

Les actions de grâces sont aujourd'hui inscrites sur des plaques de marbre prévues à cette intention dans la chapelle de Saint Joseph, dans le pourtour du chœur.

(1) Pour Saint-Martin de Londres seulement, 435 sur 600 habitants.

Le tapis de chœur, entièrement fait au petit point en 1875 par des dames et des jeunes filles fidèles au pèlerinage du Suc, a été soigneusement et minutieusement restauré, avec la collaboration de "bonnes volontés de Cazillac, de Sumène et de Ganges", pour être placé en tapisserie sur le mur du fonds de l'abside.

Un "Livre d'or" reçoit, près de l'autel de Notre-Dame, les recommandations avec les noms des pèlerins.

"L'Echo de Notre-Dame du Suc", "trait d'union de tous les amis et pèlerins", donne régulièrement les programmes et les relations des pèlerinages, avec tout ce qui intéresse la vie du sanctuaire, les offrandes, dons et recommandations, les inscriptions dans la Confrérie de Notre-Dame, les noms des enfants "voués", les décès des membres et des bienfaiteurs, etc. Dès la 1ère page, "Le mot du chapelain" traite de dévotion ou d'actualité mariale. Petit fascicule trimestriel de 16 pages, illustré, d'abonnement annuel de 2 francs, il est aujourd'hui envoyé dans plus de 2000 foyers, certains éloignés des régions dans le rayonnement habituel du pèlerinage.

5. HISTOIRE DU PELERINAGE

L'église actuelle a été solennellement ouverte au culte le 20 juin 1875.

Vaste édifice, de style néo-roman dans le goût de l'époque, sa nef principale est flanquée de deux bas-côtés qui se prolongent dans le déambulatoire de l'abside. Sa longueur est de 44m, sa largeur de 18. Elle offre un millier de places assises, mais, dégagée d'une partie de son mobilier, elle a pu accueillir certains jours de grande affluence et grâce aux tribunes du transept près de 2000 pèlerins.

Le chœur, dans la sobriété de sa restauration en 1965, occupe la croisée des lignes de l'édifice, au droit du transept, centre réel de l'action liturgique et de la dévotion mariale. L'autel majeur répond aux nouvelles recommandations de Vatican II. Sa table est faite d'un seul bloc de marbre de Saint Pons, de 3m de long, 1,10 de large et 0,20 d'épaisseur. Dégagé du socle de la statue de Notre-Dame, qui le domine légèrement en retrait, on peut en faire le tour et dire la messe face au peuple. Le tabernacle, sous forme d'une petite armoire, est disposé à sa droite, sur un support de fer forgé délicatement ouvragé. Extérieurement de cuivre marbré, une première porte à une croix d'or ouvre ses deux volets sur une seconde intérieure où, sur émail, une Vierge les bras étendus présente sur son sein le Christ eucharistique. La coupole est également d'émail. Une table de communion octogonale, en marbre comme l'autel, entoure harmonieusement cet ensemble, dans sa légère sobriété.

13 chapelles entourent le chœur et la nef. Certaines de leurs dédicaces sont dans les intentions du pèlerinage : N.D. de Lourdes, N.D. du Suffrage pour les Ames du Purgatoire, N.D. des Victoires pour l'affiliation de la Confrérie du Suc. Les statues des saints sont nombreuses, non seulement de ceux à qui les autels sont voués : Saint Joseph, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Dominique, Saint François d'Assise, Saint François de Sales, Saint Roch, Saint Benoit Labre, Sainte Germaine de Pibrac et, malgré la récente révision du martyrologe, Sainte Philomène; mais encore d'autres qui les entourent dans leurs propres chapelles : Sainte Anne, Saint Joachim, Saint Michel, le saint curé d'Ars, Sainte Bernadette, Sainte Thérèse de Lisieux et, depuis quelques années, Sainte Rita. Toutes ces images sont de modèles très courants. Mais, à la façon dont les pèlerins aiment, entre les offices, faire le tour de ces chapelles, on voit bien que le culte de ces saints qui leur sont familiers rentre dans la piété du pèlerinage.

Les 3 portes ouvertes dans la façade correspondent aux 3 nefs. Le mur est en pierres du pays. Le tympan de la porte principale évoque en bas-relief, sous un arc en berceau retombant sur colonnettes, la découverte de la statue miraculeuse. L'étage supérieur est percé de 3 fenêtres sous un arc largement ouvert et reposant sur corbeaux. Au sommet une Vierge, droite et soutenant l'Enfant debout contre sa poitrine.

Le petit clocheton en arcade élevé au chevet a reçu en 1938 une nouvelle cloche, "Marcelle, Isabelle, Thérèse, Félicie", bénie le 18 octobre, au cours de la journée pour les morts de cette année là au pèlerinage. Depuis, sa sonnerie à l'"Angelus" du soir est considérée comme un appel à la prière à leur intention.

L'origine du pèlerinage de Notre-Dame du Suc est liée à la légende de la découverte au VIII^e siècle de l'image miraculeuse. Voyant un des boeufs de son troupeau prosterné devant les vestiges d'un vieux dolmen dont il ne parvenait pas à l'éloigner, un jeune pâtre de la métairie voisine de Fours y découvrit, en écartant les branches, "une blanche madone portant dans ses bras l'Enfant Jésus", que tout heureux il alla porter à ses maîtres. Ceux-ci la remirent aux bénédictins du prieuré de Brissac, qui la placèrent dans une chapelle "en un lieu verdoyant" sur la rive droite de l'Hérault. Mais la statue revint d'elle même reprendre sa place sur le dolmen du Suc. Malgré "l'austérité et l'accès pénible du lieu", un modeste sanctuaire y fut élevé. L'analogie est frappante de cette légende avec celles d'autres antiques madones, et dans la région même à Gignac et à Primecombe.

De toute évidence, le Suc est l'un des plus vénérables "hauts-lieux de la prière" dans le diocèse de Montpellier. La tradition y fait s'arrêter au X^e siècle le saint évêque de Lodève, Fulcran, sur sa route vers Notre-Dame du Puy. Toutefois, les Cartulaires d'Aniane et de Gellone ne font apparaître, pour la 1^{ère} fois jusqu'à présent, "l'église du Suc" que dans un acte authentique du 10 novembre 1271, mais cependant déjà dans sa notoriété.

Des actes notariés de 1410 et 1411 témoignent de donations et de legs en sa faveur, et en 1460 pour bâtir un pont sur la Vis, au terroir de Gorniès en amont de Ganges, pour faciliter le passage aux pèlerins des contrées cévenoles.

Les évêques de Maguelone, puis de Montpellier, propriétaires de 1289 à 1590 du château de Brissac, et à ce titre seigneurs du Suc, favorisèrent l'élan du pèlerinage en l'enrichissant de nombreux privilèges, et le 21 août 1457 Mgr Maur de Valleville, "pour que la Bienheureuse Mère de Dieu et Vierge Marie y soit convenablement honorée, que les fidèles y affluent et soient généreux pour la fabrique de cette église". Les indulgences accordées nous apprennent que les 5 grandes fêtes de la Nativité, la Purification, la Conception, l'Annonciation et l'Assomption de Marie y attirent des pèlerins en foules. Tant que beaucoup ne pouvaient entrer dans la chapelle et restaient dehors les nuits de prières. L'abbé Fabre en 1729 encore montrait les restes d'un asile que "l'hospitalité de nos pères voulut leur donner". Il ajoutait que cette même hospitalité se chargea plus tard de les pourvoir en vivres. Il cite un acte notarié par lequel la métairie de Fours s'engageait à fournir annuellement 18 setiers de froment et, le lundi de Pentecôte, un boeuf pour la nourriture des pèlerins pauvres.

Les religionnaires de Ganges dévastèrent le sanctuaire le 12 avril 1652 et brûlèrent les manuscrits qui auraient pu nous mieux renseigner sur son histoire jusque là. Il semble cependant que l'image miraculeuse fut sauvée, et qu'il s'agit bien d'elle dans la relation de la visite que fit le 28 octobre 1657 Mgr François de Bosquet à "l'église champêtre de Notre-Dame du Suc", où "il y a une Notre-Dame dans la muraille et qui ferme avec une porte en bois à deux battants". L'église étant "découverte sur la nef", il en ordonne la restauration. Venu à son tour le 13 juin 1677, Mgr de Pradel dénonce encore le mauvais état de l'église, vers laquelle les pèlerins viennent quand même "cinq fois l'an". Il défend d'y célébrer la messe tant qu'elle n'aura pas été réparée, et confie au curé de Cazillac cette "difficile mais glorieuse mission". Aussi, en 1697, Mgr de Colbert trouve ce "lieu de dévotion" "assez bien orné", et "bien qu'on n'ait pas encore achevé le pavé de brique", ce qu'on promit de faire.

Mais le sanctuaire fut à nouveau ruiné le 6 mars 1703 par les Camisards de Jean Cavalier, et cette fois l'antique Madone disparut dans la tourmente. L'action de grâces

dont Jean de Courdurier s'estimait redevable envers la Vierge du Suc s'étendit à l'église qu'il voulut faire entièrement réparer, et pour certaines parties qui avaient davantage souffert réparer à ses frais.

Les catholiques cévenols reprirent avec d'autant plus de ferveur le chemin du Suc qu'ils affirmaient à cette occasion, en face des protestants nombreux dans leur pays, leur foi en Marie. Le XVIII^e siècle fut prospère en pèlerinages.

La révolution ferma le sanctuaire. Les fidèles continuant à y venir, la municipalité de Brissac fit murer les portes et les fenêtres de l'église, enlever les objets du culte et le mobilier, et envoyer la cloche à la fonderie. Mais ceux qui voulurent à coups de marteaux briser la statue "reculèrent d'épouvante à chaque tentative, repoussés par une force invisible".

Soutenus et encouragés par l'archiprêtre de Brissac, le demeuré légendaire abbé Raymond, resté dans la contrée au péril de sa vie, les pèlerins ne délaissèrent pas le Suc et s'y rassemblaient comme autrefois "cinq ou six fois l'an de toutes parts", malgré les menaces et même pendant les plus sombres jours de la Terreur. Le 15 août 1800 "on accourut de tous côtés depuis plus de six lieues". La tradition du pèlerinage restait ininterrompue lorsque le culte fut officiellement rétabli en 1801.

Mais l'ancienne chapelle, relevée de sa profanation, était plus que jamais trop petite. "On était obligé de faire sortir jusqu'à trois fois les fidèles pour leur permettre d'entendre la messe", et "vu l'encombrement, des scènes peu édifiantes troublaient parfois les exercices et le recueillement des pèlerins". A chaque visite des évêques qui se succédaient à Montpellier, Mgr Fournier en 1832, Mgr Thibault le 25 mars 1837 au milieu d'une "foule évaluée à 7 ou 8000 personnes", encore en 1850 pour le jubilé, Mgr Le Courtier en 1862, la construction d'une nouvelle et vaste église était chaque fois envisagée. L'abbé Ranquier, curé de Brissac, en fit enfin décider le projet en 1864. On le vit alors, dans la contrée et même en dehors, de ville en village et de porte à porte, quêter les aumônes nécessaires. Mais, à sa mort en 1869, on estima devoir reprendre ce premier projet pour davantage de son importance. Après bien des efforts et des sacrifices, l'oeuvre ne fut achevée qu'en 1875.

Devant les exigences croissantes du service du pèlerinage, Mgr de Cabrières confia ce ministère en 1877 aux Pères missionnaires de la Sainte Garde. Leur action au Suc s'est de suite traduite par le tracé du chemin carrossable qui permet d'y mieux accéder, mais plus profondément par la fondation, près de l'église avec leur résidence, d'une école apostolique, par la double érection, en 1893 du chemin de Croix dans la garrigue, en 1895 de la statue monumentale au sommet de la montagne.

Ils durent quitter le Suc en 1902, dans l'unanime regret des populations. Le curé de Brissac en fut à nouveau institué le chapelain. De cette date à 1945, cette charge a été remplie par le chanoine Poitevin, dont le souvenir restera longtemps lié à celui du sanctuaire. Mais l'église avait été fermée comme de religieux atteints par la loi. On revit alors, comme pendant la Révolution, les pèlerinages se tenir devant les portes fermées, et on y portait en procession depuis l'église de Brissac une statue de Marie. Jusqu'au 28 août 1905, où les jeunes de Saint Bauzille de Putois s'introduisirent dans l'édifice et en ouvrirent les portes. Le 8 septembre suivant, le curé de Brissac en fit faire le constat par l'huissier de Ganges, avant d'y pénétrer à son tour pour célébrer l'office, sans qu'il lui fut, et depuis, fait aucune opposition.

Mgr Mignen établit, de 1923 à 1930, une école presbytérale dans les locaux de l'ancienne école apostolique. Ils servent aujourd'hui, dans les dépendances du pèlerinage, de maison d'accueil pour les prêtres et de réunions. Les transformations et les embellissements de ces dernières années, dues aux heureuses initiatives du chapelain actuel, se poursuivent dans le soutien constant de "La Grande famille de Notre-Dame", comme en témoigne chaque numéro de "L'Echo de Notre-Dame du Suc".

Les grandes manifestations de ce XX^e siècle ont ramené au Suc les vastes rassemblements que la sanctuaire a si souvent connus au cours de son histoire.

La presse a évalué chaque fois aux environs de 5000 ceux qui assistèrent au couronnement de la Madone le 10 juin 1935, et le 25 mai 1955 à la rencontre doublement diocésaine de Montpellier et de Nîmes de l'Action Catholique Féminine. Ce jour là, plus de 1500 personnes, qui n'avaient pu rentrer dans l'église où la pluie obligeait la célébration pontificale, attendirent dans les couloirs et dehors, sur les terrasses et les rochers, de recevoir la communion, que l'on distribua encore dans l'après-midi à ceux qui n'avaient pu pénétrer plus tôt à l'intérieur du sanctuaire.

Au moins 3000 personnes escortèrent le 9 février 1958 en procession triomphale depuis l'église de Brissac jusqu'à la Grotte du Suc la statue de Notre-Dame de Lourdes. C'est d'ailleurs devant la prairie, dont cette Grotte est depuis devenue le fond vers la montagne, que, chaque fois que l'église s'avère insuffisante et que le temps le permet, se déroulent les cérémonies.

Si l'on ne peut comme en 1870 chiffrer entre 25 et 30000 les pèlerins venus cette seule année là prier Notre-Dame sur son Suc, aux jours sombres d'entre 1914 et 1918 et de 1939 à 1945 ceux-ci furent manifestement plus nombreux que de coutume, groupés ou isolés, surtout à chaque fête de la Vierge. Les jeunes y ont été réunis à chacun de leurs appels, et en 1943 plus d'un millier avant leur départ pour le S.T.O. On les revit heureusement en groupes importants dans chacun des pèlerinages des années suivantes remercier Marie de sa protection.

Près de 25000 pèlerins se sont succédés au Suc au cours de l'année mariale 1954, aux journées de rassemblement régional, et principalement les 24 et 25 mars où l'on en compta plus de 3000, mais aussi dans les pèlerinages particuliers de plus de 60 paroisses, jusque celle de Saint Louis d'Hyères au diocèse de Toulon, de congrégations et de confréries, d'écoles et d'institutions, de mouvements d'action catholique, d'adultes et surtout de jeunes. 3000 enfants de la seule ville de Montpellier y étaient présents le 1er avril, amenés par plus de 40 autocars, et, malgré la pluie le jeudi suivant, 1600 des doyennés cévenols. 500 prêtres environ ont célébré la messe au sanctuaire de Notre-Dame. Plus de 4000 inscriptions furent enregistrées dans la Confrérie; pour la seule paroisse de Montaud et Guzargues 342 sur 400 habitants, pour le secteur de Saint Martin de Londres 486 sur 726.

6. LEGENDES ET ORIGINES PRE-CHRETIENNES

De tout temps, la tradition a voulu que le culte de la Mère de Dieu ait remplacé, et au Suc même, le "culte superstitieux des vierges druidiques", auquel les premiers apôtres de la contrée auraient substitué celui de la Vierge Marie. Une légende, commune il est vrai à d'autres antiques pèlerinages et à Chartres notamment, veut davantage que l'image découverte par le petit pâtre au VIII^e siècle ait été celle de la "Virginis pariturae" des gaulois, que les druides ont vénérée bien avant la naissance du Christ.

Il est évident que la présence dans la Séranne de nombreux dolmens, nommés dans le pays "tables de géants" ou "maisons de fées", dont quatre dans le voisinage du sanctuaire, et qui ont été des dolmens-tombeaux, autorise la croyance de l'existence en ce lieu d'un culte qui y aurait précédé le christianisme. Et jusqu'au nom même de la chaîne qui longe la Buège, la "Sérannè", visiblement dérivé, non de "Sierra", comme certains l'ont voulu mais que la structure de ce massif ne justifie pas, plutôt de "Signora", dame ou demoiselle, synonyme ancien ici de druidesse ou de fée, davantage dans le sens de la toponymie locale. Et c'est à cette même tradition qu'il faut certainement rattacher la célèbre "Grotte des Demoiselles" (ou des fées), à 10 km de là sur la rive opposée de l'Hérault.

Notes complémentaires

DIGNITE DE L'EGLISE MARIALE DU SUC

Depuis le 5 décembre 1954, où l'Evêque de Montpellier proclama solennellement l'affiliation de "l'église mariale du Suc" à l'Archibasilique de Saint Jean de Latran, "Mère et Maitresse de toutes les églises de Rome et du monde", la piété populaire décerne volontiers à cette église le titre de "Basilique".

Cette affiliation, en elle-même honorifique, ne comporte cependant pas le droit à cette qualification. En vertu du canon 1090, n'y peuvent prétendre, avec ceux qui le détiennent de vénérable tradition, comme Saint Victor de Marseille, que les édifices religieux qui ont fait l'objet d'une concession pontificale, soit en reconnaissance de leur renom et de leur rôle éminent de longue date en chrétienté (N.D. de Paris), soit parce qu'ils sont d'un pèlerinage de haute réputation (Lourdes) ou le siège d'un culte national (Le Sacré-Coeur de Montmartre). Ils sont alors en dignité au-dessus des autres églises, à l'exception des cathédrales.

Ces basiliques, dites "mineures" en dehors des cinq patriarcales ou papales romaines et de Sainte Marie de la Portioncule à Assise, ont des armoiries et, comme signe liturgique d'antique tradition de leur dignité, un parasol aux larges bandes rouges et or, à demi-ouvert, que l'on portait autrefois dans les processions précédé d'une sonnette.

Dans le diocèse de Montpellier, cette dignité n'appartient qu'à deux seules églises de la Ville épiscopale : la Cathédrale Saint Pierre, à qui il fut conféré au XIX^{me} siècle par Pie IX, et Notre-Dame des Tables depuis 1939.

L'EGLISE DE BRISSAC

L'église de Brissac, à 5km du Suc, vient d'un ancien prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Saint Benoit d'Aniane, sous le vocable des SS. martyrs Nazaire et Celse, dont la paroisse garde toujours le titre. Son histoire a été souvent liée à celle du pèlerinage, par la légende à son origine, du fait surtout que le curé de Brissac, jusqu'en 1789, un archiprêtre, a été le plus souvent le gardien et, à plusieurs époques et encore aujourd'hui, le restaurateur du sanctuaire.

Il est fait mention de ce prieuré dès entre 1020 et 1025 au Cartulaire de l'abbaye d'Aniane. L'église en est alors nommée "Sancti Nazarii de centis fontibus", allusion certaine aux ruisseaux qui descendaient de la montagne et qui forment le petit ruisseau qui va se jeter dans l'Hérault légèrement en dessous de Brissac. On suppose même que les deux colonnes de marbre antique avec leurs deux chapiteaux corinthiens archaïques sur qui retombent les trois arcs inférieurs du mur de la façade de l'église actuelle ont appartenu à ce premier édifice avant d'encadrer le portail de celle-ci.

La construction de ce second édifice ne fut commencée que vers la fin du XI^e siècle, comme le laisse croire une mention de 1123 dans le Cartulaire de l'église de Maguelone. De pur style roman, l'église de Brissac est, avec Saint Guilhem le désert, l'un des plus beaux témoignages de décoration lombarde que l'on retrouve dans plusieurs églises du diocèse de Montpellier, et tout proche à Saint Etienne d'Issensac et aux trois églises de la Buège.

Sur le pourtour extérieur de l'abside court une corniche à dents d'engrenage supportée par une arcature de petits arcs, laquelle se continue le long de la nef, et que l'on peut voir, avec cependant des dispositions différentes entre les lesènes, à Saint André et à Saint Jean de Buège. Le clocher est postérieur, sans qu'on puisse lui déterminer une date précise.

Davantage que par les dévastations à plusieurs reprises, l'intérieur a été mutilé par des restaurations malencontreuses, au XV^e siècle surtout par l'adjonction à la nef jusque là unique, et sous prétexte d'aggrandissement, d'un bas-côté vouté d'arêtes et arrondi à l'ouest en demi-cercle, dont le seul effet a été de lui enlever sa pureté primitive de lignes. L'ensemble a été heureusement repris dès 1937 par les architectes des monuments historiques, et tout d'abord débarrassé des enduits, ornements et statues qui le surchargeaient et l'enlaidissaient. Les baies et fenêtres, percées pour plus de lumière et lorsqu'elles ne devaient pas être fermées, ont été refaites dans leurs formes anciennes. Un autel massif en pierre de Pompi-gnan occupe le centre du chœur, assorti d'un ambon et d'une table de communion de même matériau. Le tabernacle a été restitué dans sa forme et à sa place primitives à l'endroit retrouvé de l'ancienne armoire eucharistique. Le chemin de Croix est en bas-relief dans la pierre. Pour remplacer les statues disparues, des vitraux exécutés à Limoges évoquent maintenant les saints de dévotion particulière dans la paroisse : Notre-Dame du Suc avec en médaillons le berger et le boeuf de sa découverte, Sainte Thérèse de Lisieux protectrice des prisonniers pendant la dernière guerre, les Saints Pierre et Paul, Saint Benoit d'Aniane et Saint Guilhem.

En plusieurs endroits, à l'intérieur et à l'extérieur, on a conservé les traces retrouvées de la "litre" funéraire, peinte à la mort de quelque grand personnage.

La population, qui n'avait d'abord accepté cette restauration qu'avec réserves, dans le dérangement qu'elle apportait de certaines de ses habitudes de piété, en admet aujourd'hui l'heureux résultat, du à l'initiative de son curé.

LE CHATEAU DE BRISSAC

Le château de Brissac intervient de son côté dans l'histoire du pèlerinage du Suc du fait surtout qu'il fut, du 3 mars 1289 où Béranger de Frédol, évêque de Maguelonne, l'acquit de Hugues IV de Rodez jusqu'en 1590 où Mgr Antoine de Subject-Cardot, 2^e évêque de Montpellier depuis la translation du siège, le vendit, avec la baronnie de Brissac, à François de Roquefeuil. Cette propriété comportait le titre de seigneur du Suc, que les évêques ont toujours tenu pour la protection et leurs faveurs envers le sanctuaire.

Ce château est cité pour la 1^{ère} fois dans une charte de 1203 du Cartulaire d'Aniane. Le baron de Brissac s'y engage à aggrandir la chapelle des bénédictins.

Perché sur le pic de Brissac, dernier contrefort du massif de la Sérane vers la vallée de l'Hérault et voisin à l'est du Suc, il a vue sur les chemins venant des Cévennes qui pouvaient le menacer. Il est encore bien conservé, "superbe de hardiesse, de force et de grandeur", avec ses deux tours noires et crénelées, qui "endormies du sommeil des siècles, semblent toujours garder contre l'ennemi l'imposante forteresse".

L'avant-dernier comte de Rodez-Bénavent, dont la famille possède ce château, a fait transporter le beau portail de la première enceinte à son autre domaine de Val-Marie, à Cazillac, à 7km de là, sur les bords de l'Hérault.

ENQUETE dirigée par François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier, avec la participation de M. l'abbé Noël BASCOUL, curé de Brissac depuis 1936 et chapelain de Notre-Dame du Suc depuis 1942, dans un échange de correspondances et de documents des 22 et 30 janvier et 1^{er} février 1969, d'une visite à Brissac et au sanctuaire du Suc le 29 janvier, et dans la Buège le 16 février, de M. l'abbé Jean CAPMAN, curé de S. Martin et de N.D. de Londres (visite du 30 mars).

° ancien curé de la Buège.

Bibliographie

Monographies sur le pèlerinage

BASCOUL (Abbé Noël), curé de Brissac et chapelain de N.D. du Suc. - Notre-Dame du Suc, Brissac (Hérault). - S.l., 1957.- broch.in-12, 32 p., ill.héliogr.

BLACQUIERE (Mgr Constant). - Nos Madones (Diocèse de Montpellier). 3me édition. - Béziers, Imp. du Sud, 1935.- in-8°, 335 p., ill.- pp.52 à 65.

POITEVIN (Abbé J.B.), curé de Brissac de 1894 à 1936 et chapelain de N.D. du Suc de 1902 à 1945. - Le sanctuaire vénéré de Notre-Dame du Suc. - Montpellier, 1941. - broch.in-8°, 176 p., ill.

VINAS (Abbé L.). - Notice historique sur la dévotion au Suc, suivie des faits miraculeux arrivés en cette chapelle, et d'un recueil de chants et de prières à Marie. - Montpellier, Malavialle, 1849.- Broch.in-12, 62 p. [2me édition : 1856, 83 p.]. Se vend au profit de l'oeuvre.

= cet ouvrage reproduit dans sa 2me partie le manuscrit, daté du 27 octobre 1771, de : FABRE (Abbé), chapelain du Suc au XVIII^e siècle. - Mémoire des faits merveilleux qui sont arrivés à Notre-Dame du Suc.

"L'ECHO de Notre-Dame du Suc", bulletin trimestriel. - Montpellier, Imp. de La Charité, in-8°, chaque publication généralement 16 p. = Nouvelle série, nos 1-4 (1954), 6 (1955), 17 (1958), 25 (1960), 29-30 (1961), 41,44 (1964), 45-46,48 (1965), 49,51-52 (1966), 58-60 (1968).

Ouvrages généraux

CARTULAIRE des abbayes d'Aniane et de Gellone. Edité par l'abbé Cassan, ... E. Meynial. - Montpellier, Martel aîné, 1900.- in-4°, 688 p. (Publication de la Société archéologique de Montpellier).

CARTULAIRE de l'église de Maguelone. Edité par J. Rouquette et A. Villemagne. - Montpellier, Valat, 1912, in-8°.

DAINVILLE (Maurice de). - Les églises romanes du diocèse de Montpellier. - Montpellier, Imp. de La Charité, 1937-1940.- 2 publ. réunies en un vol.in-8°, 265 p., ill. et dessins de l'auteur (Publications de la Société archéologique de Montpellier).

--- . - Les monuments historiques de l'Hérault. Publié sous les auspices du Conseil Général. - Montpellier, Laffitte-Lauriol, 1935.- in-8°, 107 p., ill. et dessins de l'auteur.

LEENHARDT (Albert). - Quelques belles résidences des environs de Montpellier. 1ère série. - Montpellier, Causse, Graille et Castelnaud, 1931.- in-8°, ill., planches et carte.

PITANGUE (François). - Les chemins de Saint-Jacques. Communication faite à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier le 26 février 1968. - 32 p.man., 1 carte générale, 2 cartes annexes des "bretelles" en Haut-Languedoc et en Béarn.

ROUQUETTE (Abbé Julien). - Histoire du diocèse de Maguelone. - Mende, Imp. Chaptal, 1914-1918.- fasc.in-8° réunis en 2 vol.

SEGONDY (Abbé Jean). - Les églises du diocèse de Maguelone. - Montpellier, s.d., - Manuscrit 672 p.

--- . - Les églises du diocèse de Montpellier. Articles divers dans "La Croix de l'Hérault" de 1959 à 1963. - Manuscrit et coupures de journaux, 729 p.